

## Fraternité Franciscaine Séculière Midi-Pyrénées

### Journée régionale du 26 mars 2022 à Saint Gaudens

#### *Intervention du frère Jean Louis Galaup*

François d'Assise rencontre Jésus Christ et sa vie devient mouvement évangélique. En d'autres termes François se meut dans une relation qui se fait parole en ce début du 13<sup>ème</sup> siècle au sein d'une société en plein bouleversement. C'est le temps du renversement de pouvoir par les bourgeois sur les nobles, de la recherche d'un chemin évangélique par une partie des croyants face aux richesses, aux pouvoirs d'une hiérarchie de l'Eglise, de l'expansion du commerce etc... La mouvance qui se crée chez François de par sa relation au Christ va le conduire dans un premier temps au retrait, puis au milieu des plus pauvres que sont les lépreux et ensuite dans un mouvement de reconstruction de la petite chapelle de San Damien où est exposé un crucifié glorieux.

François est au cœur d'un double mouvement de relation incarnée et vécu comme chemin de crucifixion et de gloire.

Ce qui est important au niveau de notre angle d'attaque du thème « l'Évangile écho chez François d'Assise et dans notre vie » c'est ce mouvement que provoque la rencontre avec le Christ vivant chez François d'Assise en ce début du 13<sup>ème</sup> siècle mais aussi chez tout croyant comme nous aujourd'hui.

Ce mouvement de relation se veut dynamique au sein d'une rencontre, que nous appelons « dimension christologique ».

Dans la rencontre avec le Christ, il y a renaissance comme mouvement incessant qui projette en avant. Cette renaissance, qui est toujours en mouvement, s'accomplit au cœur de ma personne et au cœur de l'histoire d'un peuple, et plus largement, au cœur de l'ensemble de la création. Par elle je suis introduit dans la dynamique christologique du royaume qui était, qui est, qui vient. Redisons le cette relation christologique est pour moi renaissance.

Ainsi, le royaume qui vient surgit de cette double confrontation. Comme le dit Saint Paul « tout est récapitulé dans le Christ, vraiment tout. De ce fait rien, strictement rien ne se trouve hors de la dimension christologique où tout est

en devenir. » C'est dans l'acte fondateur de la relation que résonne en un seul chant à la fois l'infiniment grand et l'infiniment petit. Il procure une ouverture, une renaissance qui engendre la création nouvelle, au cœur de l'histoire.

Citons le Père Varillon : « Dans son approche du péché originel » la place de la responsabilité est première dans une dynamique de relation co-créative.

Pour François, cette rencontre avec Jésus le Christ est fondamentale pour un devenir de l'être évangélique. En d'autres termes, François dans cette double relation se fait parole de Jésus au cœur de l'histoire du 13<sup>ème</sup> siècle, histoire en plein bouleversement.

(C'est le temps du renversement des pouvoirs bourgeoisie/noblesse, pouvoirs temporels, spirituels etc...)

Mais au même moment de vastes mouvements de chrétiens qui, face à la réalité du monde des institutions notamment celle de l'église, recherchent de nouveaux moyens de vivre l'évangile (pauvres humiliés, vaudois, pénitents etc...)

Tout cela pour vous dire que la mouvance qui se crée chez François de par sa relation au Christ, est vécue au sein d'une, ou de réalités historiques auxquelles lui-même participe (Celano 1, chap. 1 ou Celano 2 chap. 1) « Vie et succès chez les jeunes d'Assise, participation de François dans la bataille contre Pérouse ».

C'est là, dans ces réalités que François et le Christ se rencontrent et se découvrent. Comme nous l'avons cité François est poussé au retrait, au milieu des lépreux, relations qui le projettent vers la reconstruction de la petite chapelle de San Damien (Celano 1 chap. 7 François au milieu des lépreux), (Celano 2 chap. 6 le crucifix de San Damien).

Cela nous révèle le lien étroit de relation entre François et le Christ, François et le lépreux, François et le Christ de San Damien, dynamique du crucifié glorieux qui s'incarne dans le vécu de François.

En conclusion, nous pourrions dire que François se situe au cœur d'un double mouvement dont le fruit est la parole qui se fait chair dans l'histoire du 13<sup>ème</sup> siècle.

## L'ÉVANGILE, ECHO CHEZ FRANÇOIS ET DANS NOTRE VIE

La rencontre entre François et le Christ devient une relation constante qui permet le surgissement d'une parole efficiente : c'est-à-dire une parole qui se fait chair au sein du 13<sup>ème</sup> siècle et qui agit.

Cette réalité nous fait entrer dans le mystère de la dimension christologique que décrit saint Paul (Rom 8, 19, 2Cor 5-19 : « tout est récapitulé dans le Christ »).

La parole se fait chair, devient efficiente au cœur de la création, de l'histoire des femmes et des hommes du 13<sup>ème</sup> siècle, de notre temps. Comme au 13<sup>ème</sup> siècle, ce mouvement incessant de relations au sein de nous-même et du peuple de Dieu nous projette dans la réalité christologique du royaume présent aujourd'hui.

Par ma relation avec le Christ, comme François, je fais surgir la dimension du royaume, auquel je participe, au cœur du créé récapitulé par la Résurrection, ouverture de la gloire.

Pour mieux comprendre l'écho de l'évangile chez François il nous faut rapidement comprendre la dimension spirituelle qui se vit dans les sociétés du 13<sup>ème</sup> siècle. Comme nous avons pu l'écrire face aux institutions, des personnes se mettent en marche à la suite du Christ, pour vivre l'évangile. Pour se faire se mettre dans les traces du Christ pour François et le mouvement franciscain est essentiel, voir (David Flood p. 124 chap. 26). Le but en est de refaire l'histoire de Jésus au sein d'un mouvement de société par les moments essentiels du vécu de Jésus lui-même.

Ainsi nous observons chez François (1 Célano chap. 84, la naissance de Jésus, le fait Greccio, 1 Celano chap. 3, 94 le fait de l'Alverne, les stigmates), la dimension christologique de Paul aux Romains, par le cantique des créatures.

Nous pouvons dire ainsi que François, de par sa relation au Christ, se met dans les traces de la vie de Jésus en en revivant les temps forts, qui incluent le passage de l'évangile qu'il entend pour la saint Matthias (Célano1 chap. 9, 22 : ni or, ni argent, n'emportez pour la route ni bourse, ni besace, ni pain, ni bâton, n'avoir ni chaussures ni deux tuniques et prêcher le royaume de Dieu et la pénitence).

## **SUITE DU CHRIST, SUITE DE FRANÇOIS**

Comme chrétien et franciscain, nous suivons les traces du Christ dans les pas de saint François. Nous serons sensibles aux étapes de la vie du Christ et à la vie du Christ elle-même. Dans une dynamique de pauvreté et de pèlerins au cœur d'une dimension christologique englobant l'ensemble de la création.

Si nous nous situons dans les traces du Christ dans les pas de François, nous entretenons, de façon constante, dans une relation réciproque, voulue par le Christ et par moi-même. Ainsi je deviens responsable de la dimension christologique dans une dynamique du royaume, dans le monde d'aujourd'hui.

Ma vie animée par cette relation, devient évangélique dans les pas de François de la naissance de Jésus jusqu'à sa mort, sa résurrection et sa gloire. Cette relation dynamique trouve ses sources dans la Parole d'Évangile de la Saint Mathias et nous rend pauvre aux côtés des plus pauvres tout en nous poussant hors de la cité. En effet, notre identité franciscaine suivre François dans les traces du Christ, nous resitue automatiquement dans la question du sens de notre être Évangélique. Nos actions peuvent rendre service à la société tout comme nos comportements, mais là n'en est pas le but ultime.

Si la provenance de notre agir prend sa source dans la relation au Christ, tout comme François, nous quitterons la cité en rejoignant les plus pauvres et nous devons en assumer les conséquences. Marcher comme François, c'est entrer dans la dynamique que j'ai développée plus haut qui nous pousse hors du monde (David Flood, le mouvement franciscain p. 38). Cette responsabilité de l'engagement franciscain oblige de ce fait la cité à reconnaître la parole incarnée du Christ en François, tout comme pour nous aujourd'hui, « Là est le sens de notre relation au Christ comme franciscain et mouvement franciscain » (1 épître Cor 4, 10).